

Homélie du 29^{ème} dimanche, temps ordinaire (Année B)

Dimanche 21 octobre 2018

Livre d'Isaie 53,10-11 7-11 / **Psaume 32** / **Lettre aux Hébreux 4**, 14-16

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 10, 35-45.

Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent :
« Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. »
Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »
Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »
Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ? »
Ils lui dirent : « Nous le pouvons. »
Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. »
Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.
Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur.
Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous :
car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. ».

Homélie

« Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir.

Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. »

L'ascenseur social de l'Eglise catholique

Oui, les grands de ce monde font sentir leur pouvoir. Saint Óscar Romero en a fait l'expérience dans sa chair en donnant sa vie pour son peuple. Peuple très éprouvé au Salvador il y a 50 ans dans les années 1970 et 80. El Salvador, le plus petit et le plus peuplé des pays d'Amérique centrale sur la côte pacifique de 6 millions d'habitants sur 21000 km² ; pays où 40 % des terres étaient détenues par treize familles à la naissance de Óscar Romero (1917).

Fils de postier, il va à l'école et devient apprenti menuisier à l'âge de douze ans. Deux ans plus tard, en 1931, il entre au séminaire des prêtres Clarétains à San Miguel, contre l'avis de son père. Puis il entrera au séminaire interdiocésain qui est sous la responsabilité des jésuites à San Salvador. Il va pratiquer, sans le savoir, ce qu'on appelle l'ascenseur social de l'Eglise catholique : curé de Paroisse de San Miguel pendant 20 ans, recteur du séminaire interdiocésain, secrétaire de la conférence épiscopale, évêque de Santiago de Maria, archevêque de San

Centre spirituel du Châtelard

Salvador en 1977. Considéré comme conservateur, sa nomination est d'abord bien accueillie par l'oligarchie salvadorienne.

Il faut quand même noter que lors de sa nomination comme archevêque il refuse une Cadillac que le gouvernement veut lui offrir et choisit de ne pas habiter au Palais archiépiscopal mais dans un hôpital de femmes cancéreuses pauvres tenu par des carmélites apostoliques.

La conversion

Romero a un ami jésuite salvadorien en qui il a toute confiance, le Père Rutilio Grande (1928-1977), curé d'Aguilarès dans le diocèse à 30 kms de la capitale San Salvador. Rutilio s'est engagé dans l'Évangélisation des campesinos (petits paysans, souvent ouvriers agricoles sans terres). Sa paroisse couvre un très grand territoire où il ne peut dire la messe à tous les endroits le dimanche. Alors dans la ligne de l'assemblée des évêques d'Amérique Latine en 1968 à Medellin (Colombie), assemblée que visitera pour la première fois un Pape, le Pape Paul VI canonisé dimanche dernier, il va former des délégués de la Parole (los delegados de la Palabra) ; ils ne savent ni lire ni écrire. De jeunes pères de famille volontaires qu'il réunit le samedi après-midi, leur lisant l'Évangile et faisant devant eux l'homélie. Le dimanche matin, ces hommes regagnent à pieds leurs villages et vont proclamer l'évangile du jour de mémoire et ensuite ils feront le commentaire de la Parole de Dieu entendu de leur curé la veille. Peu à peu ils apprendront à lire, ils échangeront sur leurs conditions de travail et cette action missionnaire sera mal vue par les propriétaires d'immenses domaines de canne à sucre.

Alors que Mgr Romero est nommé archevêque de San Salvador le 3 février 1977, trois semaines après son ami Rutilio est abattu avec deux campesinos, le 12 mars 1977. Devant son ami mort, Romero parle brièvement. Il dira plus tard : *« Quand je vis Rutilio, étendu mort, j'ai pensé que s'ils l'avaient tué pour ce qu'il avait réalisé, alors moi aussi j'avais à avancer sur le même chemin »*. Le témoin engendre un autre témoin. Voilà le « Oui » de la conversion, voilà le « Oui » de Marie, voilà le « Oui » de Pierre.

Dans les jours qui suivent, Romero va beaucoup réfléchir avec les prêtres, les religieuses et les laïcs au cours de réunions interminables : que faire face à la mort de Rutilio ? Dans ces assemblées naît l'idée d'une messe unique dans tout le diocèse à la cathédrale. Il prend sa décision avec l'assentiment de beaucoup : aucun curé ne dira la messe nulle part. Malgré la loi martiale qui interdit toute réunion publique, le dimanche suivant, le 20 mars, l'archevêque présidera une seule messe (dans tout le diocèse) en plein air : 200 prêtres et 100 000 personnes

Centre spirituel du Châtelard

autour de la cathédrale. Les chrétiens unis face à un crime d'une telle gravité. Son homélie est un beau plaidoyer en faveur de la libération. Ces gestes publics forts vont aller en s'amplifiant par la suite. Quelques mois plus tard Mgr Romero enterre Navarro, un jeune prêtre de son diocèse assassiné lui aussi, puis un second. Là, devant la mort de ces jeunes prêtres, il parle et ne se retient plus : « Il parla de manière formidable (tremenda) » se souvient Antonio. Une religieuse dira : « Le Père Rutilio a été le Précurseur du grand prophète qu'a été Mgr Romero ».

Après cette messe, au cours d'une réunion des acteurs pastoraux de l'archidiocèse, lors d'une pause où plusieurs prêtres fumaient une cigarette, Mgr Romero demande à un prêtre : « Que dois-je faire pour être un bon évêque ? ». Le prêtre diocésain lui répond : « Ici à San Salvador, vous mangez des chocolats avec des vieilles dames riches de la bonne société. La semaine compte sept jours, passez en cinq « en el campo » (dans les villages ruraux) et deux dans la capitale et vous serez un bon évêque ». Romero lui répond : « Comment vais-je faire ? Je ne peux pas prendre rendez-vous avec eux (les campesinos), ils n'ont pas le téléphone... ». Le prêtre : « Nous nous en chargeons ». Et ainsi chaque semaine les prêtres l'invitèrent dans tous les villages où l'armée venait juste de tuer des gens dans ce pays profondément blessé, soumis à une dictature militaire puis plongé dans la guerre civile.

Mgr Romero en revint bouleversé : « Mais je ne vois que des morts ! ». Il y a eu la conversion, il y a eu ensuite cette confirmation de la conversion de Romero.

Le témoignage

A son retour des visites dans les villages de son diocèse, il se mit à réunir chaque samedi matin un petit comité : 2 vendeurs de la rue, 2 syndicalistes, 2 hommes d'affaires, 2 paysans, 2 religieuses, 2 prêtres, le Père Ellacuria, jésuite professeur de philosophie (il sera abattu avec 5 autres jésuites et 2 employées de la maison en 1989), son vicaire général. Il leur racontait ce qu'il avait vu en el campo pendant la semaine. Ils lisaient les lectures de la messe du lendemain et il leur demandait de dire ce qu'ils entendaient de la Parole de Dieu dans ces circonstances. Le lendemain dimanche, Romero était dans la cathédrale à 6h pour prier. A 8h il célébrait et prêchait à partir de ce qu'il avait entendu. La cathédrale et les deux places devant et derrière étaient noires de monde (15000 personnes). Son homélie était retransmise par radio ; il était la seule voix qui donnait des informations dans un pays où les médias étaient bâillonnés. Tout le pays l'écoutait : paysans dans les campagnes, gens des villes, prêtres, gouvernement, militaires... Il s'engageait alors vigoureusement dans la

Centre spirituel du Châtelard

dénonciation des assassinats et de l'injustice sociale et dans la défense des droits des pauvres sans terre, tandis que la population du Salvador subissait les exactions commises tant par la junte au pouvoir que par les groupes paramilitaires d'extrême droite. Plusieurs fois l'émetteur radio du diocèse sera détruit et reconstruit.

C'est l'amour du peuple qui le pousse. Il est comme une mère, comme un père qui prend soin de ceux et celles qui lui sont confiés par l'Eglise et par le Seigneur. Il éprouve en lui la « compassion » du berger dont parle l'épître aux Hébreux de ce jour. Il les aime. Il dira « *Con este pueblo no cuesta ser buen pastor* » (Avec ce peuple, il n'est pas difficile d'être un bon pasteur). Et le peuple du Salvador l'aime. Le Pape François rappelait le 15 octobre dernier : « Le peuple aimait Mgr Romero, le peuple l'aimait. Et savez-vous pourquoi ? Parce que le peuple de Dieu sait bien sentir où est la sainteté » et le Pape ajoutait : « Ce peuple a une foi vivante qu'il exprime sous différentes formes de religiosité populaire et qui façonne sa vie sociale et familiale : la foi du peuple saint et fidèle de Dieu ». Les brebis reconnaissent la voix du bon pasteur (Jean 10).

Comme tous les prophètes, Romero éprouvera le refus du témoin, dans son pays, chez les autorités civiles et militaires, mais aussi chez certains dans l'Eglise. Il ne manquera pas de détracteurs. Il en souffrira beaucoup.

Il s'engagera très fort dans son témoignage. Le 12 février 1980 il en appelle directement au président des Etats Unis Jimmy Carter. Le 23 mars, il lance un appel aux soldats face aux exactions de l'armée : « Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. Une loi immorale, personne ne doit la respecter. Il est temps de revenir à votre conscience et d'obéir à votre conscience plutôt qu'à l'ordre du péché. Au nom de Dieu, au nom de ce peuple souffrant, dont les lamentations montent jusqu'au ciel et sont chaque jour plus fortes, je vous prie, je vous supplie, je vous l'ordonne, au nom de Dieu : Arrêtez la répression ! »

Le lendemain à 18h00, alors que le soleil est déjà couché et qu'il célèbre l'eucharistie, toutes portes ouvertes, dans la chapelle de l'hôpital des femmes pauvres et malades du cancer où il habite, il est abattu en plein cœur lors de l'élévation de l'eucharistie. Comme son Seigneur, le voilà broyé par la souffrance comme nous le rappelle le prophète Isaïe dans la première lecture. Romero n'est pas seul. Parmi une centaine de délégués de la Parole de la seule paroisse de Aguilarès, pour ne parler que d'eux, 90 trouveront la mort par assassinat ou « accident » dans les dix ans qui suivront. Parfois seulement parce que les soldats trouveront la bible dans leur maison.

Centre spirituel du Châtelard

Romero, le témoin, « martyr tué en haine de la foi » dira Benoît XVI, canonisé dimanche dernier 14 octobre à Rome par le Pape François. Notre Seigneur a donné sa vie. Romero l'a suivi.

« Le christianisme implique la décision » disait le Pasteur et théologien allemand Dietrich Bonhoeffer assassiné lui-même en prison par les nazis. Romero en est un exemple avec Bonhoeffer et d'autres. Devant les puissants qui font sentir leur pouvoir, saint Óscar Romero aura été un serviteur de la foi, de la justice et de la paix. Par amour du peuple de Dieu.

Nous vivons dans un autre pays, à une autre époque mais certains d'entre nous viennent de pays plus exposés où des chrétiens, des religieuses, des prêtres, des évêques s'engagent pour que le peuple puisse vivre dans la justice, la foi et la paix. En Afrique, en Inde, ailleurs. Même dans notre propre pays, dans les milieux de travail, dans des Etablissements scolaires, il y a des témoins qui se lèvent à cause de Jésus.

« Jésus leur dit : Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. » (Marc 10,45).
« Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance » (Isaïe 53,10).

Rendons grâce pour Saint Óscar Romero et tant d'autres qui forment cortège avec lui. Ils sont pour nous un exemple que l'Eglise nous donne. Écoutons-la !

P Jean-Marc Furnon, jésuite